

Mon anniversaire

– Mais enfin, où est LÉONARD ? s'est écriée Maman en se levant brusquement de sa chaise.

On était tous attablés dans le salon pour fêter mon anniversaire : aujourd'hui, j'ai eu huit ans !

Mamie Gigi et Papi Dido ont sorti mes cadeaux et Papa a apporté le gâteau au chocolat, mon préféré, celui qui est bien coulant à l'intérieur. Sur le dessus, il avait écrit

« bon anniversaire Crouki » en lettres de sucre glace. En fait, je m'appelle Léonie mais c'est comme ça que ma famille me surnomme. Ils trouvent ça plus « chou ».

– Léo-NARRRRRRD !!! a crié Maman d'une voix suraiguë.



Léonard, c'est mon grand frère. Il a treize ans et demi et, depuis qu'il est entré en quatrième, tout le monde dit qu'il a « changé ».

Avec les parents, c'est la guerre nucléaire, le *Titanic* qui coule, les volcans qui crachent du feu. Les portes claquent, les langues se délient, c'est *ultimate fight*, le « combat de tous les combats », comme dirait Papa.

Bref, ils se disputent tout le temps.

Mes grands-parents au contraire prétendent que Léonard est plus mûr, absolument fascinant et de plus en plus beau, malgré les boutons qui fleurissent sur son nez.

Moi, j'ai surtout remarqué que le bas de son pantalon remonte sur ses jambes parce qu'il grandit trop vite,

et qu'un petit duvet de poils noirs assez disgracieux a poussé au-dessus de sa lèvre supérieure.

Niveau look, c'est plutôt monotone : il ne porte plus que son pull de la marque TOTEEEEEEM, celui avec une capuche qui lui recouvre presque entièrement le visage et qu'il garde même quand il est dans sa mezzanine. J'aimerais bien l'aider mais quand je lui conseille des tutos sur Internet pour avoir une belle peau ou pour se faire un relooking express, il me regarde comme s'il allait se mettre à cracher du feu.

Franchement, je le plains, c'est vraiment la *lose*.

– LÉONARRRRRRRRD ! a hurlé Papa à son tour avec la voix

d'homme des cavernes qu'il prend quand il veut vraiment qu'on l'écoute.



– Mais enfin, ça ne sert à rien de crier comme ça ! s'est exclamée Mamie Gigi. Le pauvre, il n'a sûrement pas bien entendu !

Elle s'est levée et elle est partie à petits pas dans le couloir en direction de la chambre de Léonard. « Toc toc », on l'a entendue frapper à la porte puis, d'une voix toute fleurie :

– Léonard chéri ? C'est Mamie, nous passons à table pour le goûter !

Elle a ouvert la porte doucement et puis on a entendu qu'elle discutait